

europa

revue littéraire mensuelle



PAUL CELAN

janvier-février 2001

« Pour quiconque en fait l'expérience, l'abord de la poésie de Paul Celan, même en traduction et sous forme parcellaire et fragmentaire, est bouleversant. Celan représente la réalisation de ce qui ne semblait pas possible : non seulement écrire de la poésie après Auschwitz mais écrire "dans" ces cendres, parvenir à une autre poésie en fléchissant cet anéantissement absolu, et tout en se maintenant en quelque sorte dans l'anéantissement. Celan traverse ces espaces ensevelis avec une force, une douceur et une âpreté que l'on n'hésiterait pas à qualifier d'incomparables. Mais dans sa progression à travers les obstacles de l'impossible, il engendre une éblouissante moisson de découvertes qui ont compté de façon décisive pour la poésie de la deuxième moitié du XX^e siècle et pas seulement en Europe, alors même qu'elles sont exclusives, impénétrables, sidéralement inabordables et non susceptibles d'imitation. »
Andrea Zanzotto

ÉTUDES ET TEXTES DE

Fernand Cambon, Edith Silbermann, Heinrich Stiehler, Rudolf Peyer, Marina Dmitrieva-Einhorn, Zafer Şenocak, Andrea Zanzotto, Marc Petit, Jacques Derrida, Évelyne Grossman, Pierre Voélin, Israel Eliraz, Vivian Liska, Sigrid Weigel, Marko Pajević, Yoko Tawada, Jean-Pierre Lefebvre, Bertrand Badiou.

Paul Celan / Erich Einhorn : *Correspondance*.

CAHIER DE CRÉATION

Anne Sauvagnargues ● Joëlle Basso ● Odile Massé
Trois poètes d'Allemagne : Eva Strittmatter ● Karl Krolow ● Volker Braun
Six poètes de Serbie : Ivan V. Lalić ● Stevan Tontić ● Stanisa Nesić ●
Ivan Negrisorac ● Dragan Jovanović Danilov ● Vojislav Karanović ●

SOMMAIRE

PAUL CELAN

Fernand CAMBON	3	Les chouettes et l'alcyon.
Edith SILBERMANN	6	Rencontre avec Paul Celan.
Heinrich STIEHLER	30	Flocons noirs.
Rudolf PEYER	38	Approche d'une légende.
Marina DMITRIEVA-EINHORN	48	D'un tout petit tas de mots.
Paul CELAN	56	Correspondance.
et Erich EINHORN		
Zafer ŠENOČAK	63	Racines coupées.
Andrea ZANZOTTO	67	Pour Paul Celan.
Marc PETIT	73	Deux bouchées de silence.
Jacques DERRIDA	81	La langue n'appartient pas. Entretien avec Évelyne Grossman.
Pierre VOÉLIN	92	Dans les pages de l'ortie.
Israël ELIRAZ	94	Comme on parle à la pierre.
Fernand CAMBON	99	Paul Celan ou la passion du réel.
Vivian LISKA	123	« Bout de rêve-racine qui me retient ici... »
Sigrid WEIGEL	133	Paul Celan et Ingeborg Bachmann.
Marko PAJEVIĆ	151	Le poème comme « écriture de vie ».
Yoko TAWADA	166	La porte du traducteur.
Jean-Pierre LEFEBVRE	176	Parler dans la zone de combat.
Bertrand BADIOU	191	Au cœur d'une Correspondance.

CAHIER DE CRÉATION

Anne SAUVAGNARGUES	212	Chateau des songes.
Joëlle BASSO	215	Escalade.
Odile MASSÉ	224	Le visage de l'arbre.

Trois poètes d'Allemagne

Eva STRITTMATTER	227	Novgorod et autres poèmes.
Karl KROLOW	237	Le silence.
Volker BRAUN	247	Écrire dans le broyeur.

Six poètes de Serbie

Ivan V. LALIĆ	250	Le poète et le roi.
Stevan TONTIĆ	253	La mort tisse pour mon peuple des chemises et des caleçons.
Stanisa NESIĆ	256	Seigneur !
Ivan NEGRISORAC	258	On passe encore le bac.

- Dragan Jovanović **DANILOV** 262 Cimes enneigées.
Vojislav **KARANOVIĆ** 262 Le musée des figurines vivantes.

CHRONIQUES

- Youssef **ISHAGHPOUR** 265 Sadegh Hedayat.
Jean-Christophe **ABRAMOVICI** 270 La résistance inquiète des
défenseurs de l'école.

La machine à écrire

- Pierre **GAMARRA** 275 Nannette Lévesque, conteuse.

Les 4 vents de la poésie

- Charles **DOBZYNSKI** 279 Poésie perdue, poésie retrouvée.

Le théâtre

- Raymonde **TEMKINE** 286 Théâtre de la déréliction.

Le cinéma

- Raphaël **BASSAN** 292 Les longues étapes d'une
maturation.

La musique

- Hélène **ROUSSEL** 295 Les temps intermittents
du flamenco.
Martine **CADIEU** 298 De Chostakovitch à Sciarrino.

Les arts

- Jean-Baptiste **PARA** 301 Čiurlionis au musée d'Orsay.

NOTES DE LECTURE

306

Jean ALBERTINI, Max ALHAU, Marie-Claire BANCQUART, Jean DAGINCOURT, Françoise HÂN, Karim HAOUADEG, Anne-Élisabeth HALPERN, Jean GUÉGAN, Thierry GUINHUT, Jean-Marc LACHAUD, Alain LAMBERT, Hervé MARTIN, Serge MARTIN, Francine de MARTINOIR, Fabrice MASANÈS, Henri MESCHONNIC, Vincent METZGER, Farideh RAVA, Thierry ROMAGNÉ, Nelly STÉPHANE, Bernard VARGAFTIG.

LES CHOUETTES ET L'ALCYON

Il est sans doute peu de poètes auxquels on consacre actuellement de par le monde autant de discours et de publications qu'à Paul Celan. On peut estimer que se publie à son sujet un article, sous quelque forme et dans quelque cadre que ce soit, y compris journalistique, par semaine — peut-être par jour ? —, probablement un livre par mois, que se tiennent sur lui en divers lieux plusieurs colloques par an. Je ne m'interrogerai pas ici sur les raisons éventuelles de ce phénomène, pour lequel « engouement » serait un mot faible et inadéquat. La question qui se pose est plutôt celle de savoir pourquoi on devrait tenter de mêler sa voix à un concert aussi universel, courant ainsi le risque de paraître vouloir, comme dit le proverbe allemand, « porter des chouettes à Athènes ». On peut aussi se demander par quel biais il convient de s'attaquer à un aussi proliférant domaine. Quelqu'un qui se vouerait à cette tâche à temps plein ne parviendrait sans doute pas à « se tenir au courant ». Et si personne ne peut couvrir individuellement l'ensemble de ce champ en expansion continue, qui pourrait prétendre en donner un aperçu « représentatif » ? Alors donc : pourquoi et comment ?

La réponse au comment sera simple. S'il n'y a pas de totalisation subjective possible, il n'y a pas non plus de nécessité effectuable. Ne restait donc que la contingence, contingence des rencontres, des affinités, rebondissements multiples, qui finirent par prendre forme et consistance, trouvèrent une possibilité de mise en œuvre. La propagation des contingences n'en obéit pas moins souverainement à quelque loi, à quelque cohérence, qui se révèle partiellement dans l'après-coup. À chaque lecteur d'éventuellement la

(les) découvrir. Cette cohérence probable se déploiera dans une diversité de « genres » : témoignages biographiques, analyses précises de quelques textes, essais synthétiques, entretiens, bilans. La diversité des genres se double inévitablement d'une diversité des points de vue. Si l'acte poétique était éminemment pour Celan acte d'individuation, il appelle la réciproque dans l'acte de lecture. Les mains se serrent deux par deux. Les diverses approches pourront souvent s'additionner, s'enrichir, faire faisceau ; il pourra arriver que, sur certains points, elles s'excluent logiquement. Pourquoi pas ? Discussions et confrontations sont alors ouvertes. Il est par exemple intéressant qu'un même poème, « J'ai entendu dire », reçoive dans ce numéro deux interprétations tout à fait hétérogènes, mais non exclusives l'une de l'autre : elles tiennent à la différence des démarches dans lesquelles elles prennent place. Je ne pense pas que la variété soit ressentie comme disparate, mais que sera toujours perceptible une tonalité de fond.

Reste la question du pourquoi. La part francophone du corpus « secondaire » consacré à l'œuvre de Paul Celan reste malgré tout de nos jours plutôt une portion congrue. Et si le phénomène est réellement international, force est de constater que le plus gros du travail se fait, pour des raisons somme toute « naturelles », en langue allemande. C'est la raison pour laquelle la plus grande partie des contributions qui constituent ce dossier d'Europe sont traduites de l'allemand. Ainsi le lecteur francophone qu'intéresse la poésie de Celan pourra avoir accès à des approches et à des informations qui lui seraient sans cela dérobées. Il n'est par exemple pas indifférent qu'il puisse savoir dans quelles circonstances exactes sont morts les parents du poète et comment lui-même a pu échapper à la mort, parce que cela détermine beaucoup de choses et qu'il a été là-dessus beaucoup fantasmé hors de toute base factuelle...

Paul Celan n'aurait sans doute rien eu contre ce que j'appellerai des « passeurs de l'entre-deux » : ainsi un auteur qui se situe à la jointure des cultures japonaise et allemande, un autre qui a un pied dans la langue allemande et un pied dans la langue turque. (Le lecteur français non averti doit savoir que le Japon est de nos jours le pays du monde où il y a le plus de germanistes ; la France actuelle ne prend pas ce chemin !)

Élargissement du champ spatial ; élargissement du champ temporel aussi. On lira dans ce numéro pour la plus grande part des

contributions d'auteurs qui appartiennent à des générations postérieures à celle de Celan ; certains sont même très jeunes !

Rien ne sera dit du considérable travail éditorial qui s'effectue en Allemagne : deux éditions critiques parallèles qui permettent en particulier d'avoir sous les yeux les différentes étapes de la genèse de chaque poème ; édition de textes jusque-là inédits, non destinés par le poète à la publication. Cela ne saurait intéresser directement des lecteurs qui n'ont par définition pas accès à l'allemand.

En ce qui concerne les traductions disponibles du corpus celanien en français, on trouvera en revanche, à la fin de ce dossier, un état des lieux raisonné. En outre, sous la forme de citations partielles ou complètes, le lecteur francophone rencontrera ici et là, au gré des diverses contributions, quelques poèmes ou fragments de poèmes dont il n'existe pas à l'heure actuelle de traduction française publiée. À cette réserve près que certaines des traductions ainsi proposées ont été élaborées, avec quelques maladroites volontaires, en fonction du commentaire qui s'y réfère, et ne pourraient figurer telles quelles dans le cadre d'une entreprise de traduction « poétique ». Il faut au total déplorer que ledit lecteur n'ait guère accès aujourd'hui qu'à environ un quart de l'œuvre de Paul Celan : il ne peut donc en avoir aucune impression d'ensemble. Il est vrai que traduire Celan est une tâche redoutable, qui se situe strictement à la limite du possible, surtout pour les derniers recueils...

Mais saluons la publication, qui suivra de peu celle de ce numéro, de la Correspondance de Paul Celan avec Gisèle Celan-Lestrange (Le Seuil). Bertrand Badiou a bien voulu nous accorder à ce sujet un entretien.

Que Jean-Baptiste Para et la revue Europe soient vivement remerciés pour leur accueil chaleureux, attentif, respectueux. Et puisse l'œuvre de Paul Celan, trouver, par l'entremise de ce numéro, de nouveaux lecteurs et amateurs en France !

Fernand CAMBON